

## Des nouvelles de notre engagement solidaire en Ouganda Lettre circulaire n°3 – Janvier 2021

Chères familles, chers amis, proches et intéressés,

Voilà environ quatre mois que Rémi a rejoint Alice en Ouganda. Cette lettre circulaire est notre première co-écrite mais correspond à la troisième pour Alice et ses lecteurs. Afin de donner un contexte aux lecteurs qui nous ont rejoints, les trois premières pages reprennent certains passages des précédentes lettres d’Alice. Pour ceux qui les ont déjà lues, nous vous suggérons de passer directement à la partie *Rémi : le grand départ* à la page 4.

Après une brève introduction sur l’Ouganda ainsi que sur l’organisation *Refugee Law Project* dans laquelle nous travaillons tous les deux, Rémi vous expliquera les péripéties de son départ, son rôle dans l’organisation et son arrivée quelque peu tumultueuse à Kampala. Puis, vous verrez quelques photos de nos vacances qui vous permettront de voyager un peu et cela sans besoin d’un test PCR négatif. Finalement, nous relaterons la situation politique ougandaise et l’élection présidentielle du mois de janvier 2021.



Alice & Rémi au parc national Queen Elizabeth en octobre 2020

### L’Ouganda, bref topo contextuel

L’Ouganda, surnommé « perle de l’Afrique » par Winston Churchill (sobriquet volontiers repris par la totalité des agences de tourisme ainsi que par certains de nos collègues amoureux de leur pays), est un pays de l’Afrique de l’Est. Faisant partie de l’Afrique des Grands Lacs, il est entouré par la République démocratique du Congo à l’ouest, le Rwanda au sud-ouest, la Tanzanie au sud-est, le Kenya à l’est et le Soudan du Sud au nord.

La population de l’Ouganda est d’un peu plus de 44 millions, dont environ 1.5 million dans la capitale Kampala. La religion principale est le christianisme à 86%. Les langues officielles sont l’anglais et le swahili, mais 41 langues locales y sont également parlées. À Kampala, la langue locale dominante est le Luganda. À part quelques mots de salutations et de remerciements, nous n’avons pas encore réussi à maîtriser le Luganda aussi bien que nous l’aurions voulu. L’apprentissage est difficile car les habitants de la capitale maîtrisent tous l’anglais (ou au moins les bases) et nous parlent de ce fait dans la langue de

Shakespeare. Par conséquent, nous n’avons que très peu l’occasion de pratiquer la langue locale.



Carte de l’Ouganda. Source : Encyclopædia Britannica.

La région où nous vivons étant située sur l’équateur, la température se situe entre 25 et 28°C tout au long de l’année (ce qui n’est pas désagréable ☺). On nous a dit qu’il y avait, il y a quelques années, des saisons bien distinctes : deux saisons sèches (de juin à août et de

décembre à février) et deux saisons des pluies (de mars à mai et de septembre à novembre). Compte tenu des changements climatiques, les saisons ne sont aujourd'hui plus si différentes.



La grue royale est un symbole national. L'oiseau figure sur le drapeau ougandais. Nous avons eu la chance d'en rencontrer sur les îles du lac Bunyonyi dans le sud-ouest du pays.

Lorsque l'on mentionnait notre départ en Ouganda, la plupart des gens en Suisse pensaient directement à l'ancien président

des années 70, le despote Idi Amin Dada ; certains ayant vu le film « Le dernier roi d'Écosse ». Yoweri Kaguta Museveni est l'actuel président depuis 1986 (!). Il est l'un des plus anciens dirigeants au pouvoir dans le monde et a récemment été réélu pour un sixième mandat le 16 janvier 2021. Ayant obtenu le pouvoir par un coup d'état, il a redressé l'économie du pays et apporté une certaine stabilité mais a, notamment, tristement durci la répression contre les personnes homosexuelles.



Le cobe ougandais paraît sur les armoiries de l'Ouganda, accompagné de la grue royale. Nous avons capturé ce cliché dans le parc national Queen Elizabeth dans le sud-ouest du pays.

Malgré des progrès en termes de réduction de la pauvreté, l'Ouganda reste l'un des pays les plus pauvres au monde. 42% de la population vit avec moins de USD 1.90 par jour et plus d'une

personne sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté national. Concernant la scolarité, seule

la moitié de la population termine l'école primaire.



Dès que le réservoir d'eau de notre immeuble déborde (c.-à-d. quand le concierge oublie de fermer les vannes lorsque le réservoir est rempli), les familles qui habitent dans les maisons avec les toits en tôle juste à côté de chez nous se dépêchent de venir prendre leur douche en plein air et amènent leurs bassines et jerricanes afin de faire des réserves jusqu'à la prochaine fois...

Sur une note plus encourageante, bien qu'elle reste faible si on la compare aux chiffres suisses, l'espérance de vie à la naissance en Ouganda était de 46 ans en l'an 2000 et s'élève aujourd'hui à 63 ans. À noter que la population est très jeune avec une moyenne d'âge de 16 ans. Sur la même période (c.-à-d. depuis 2000), le produit intérieur brut (PIB) a lui quasiment sextuplé et se montait à 35 milliards de dollars en 2019 (à titre comparatif, le PIB suisse était estimé à plus de 700 milliards de dollars en 2019). Le pourcentage de la population ougandaise ayant accès à l'électricité a lui aussi augmenté. Il était de 12% en 2010 et se monte à présent à 43%.

Sources : Wikipédia et le site web de la Banque mondiale.

## Le pays des réfugiés

L'Ouganda est l'un des plus grands pays d'accueil de réfugiés au monde (après la Turquie et le Pakistan) avec environ 1.4 million de réfugiés (selon les chiffres 2020 de l'UNHCR). Le modèle d'accueil des réfugiés y est l'un des plus progressistes au monde. La loi sur les réfugiés de 2006 et le règlement sur les réfugiés de 2010 accordent une protection et des droits aux réfugiés, comme par exemple le droit à la propriété, la liberté de circulation et le droit au travail. Ces droits offrent aux réfugiés une possibilité d'établir leurs propres moyens de subsistance et d'atteindre un certain niveau d'autonomie. Ils deviennent ainsi progressivement moins dépendants de l'aide humanitaire. Cependant, et en dépit de la réputation de l'Ouganda en matière d'asile pour les réfugiés, ces derniers ne jouissent pas toujours de leurs droits et restent fréquemment discriminés.

En Ouganda, on parle de *refugee settlements* et non de *refugee camps*. D'une part, le terme *settlement* est considéré comme moins stigmatisant. D'autre part, il suggère que ce lieu de vie n'est pas uniquement temporaire mais permet au contraire une intégration permanente.



Photo prise par Alice en août 2020 dans le *refugee settlement* d'Agojo situé au nord-ouest de l'Ouganda dans le district d'Adjumani. Entrer dans Agojo ressemble à première vue à traverser n'importe quel village rural ougandais. Comme le *settlement* d'Agojo a ouvert il y a quelques années déjà, les habitants ont eu le temps de construire leurs maisons. Il y a un petit marché, une école et un poste de police.



Photo également prise par Alice en août 2020. Autre ambiance dans l'immense camp de Palabek situé juste en face de la frontière avec le Soudan du Sud dans le district de Lamwo. Il est l'un des plus récents en Ouganda et accueille plus de 50'000 personnes. Contrairement aux habitants du camp d'Agojo, une grande partie des occupants de Palabek vivent sous des tentes du UNHCR où la chaleur est étouffante et l'intimité inexistante.

Les réfugiés viennent principalement du Soudan du Sud et de la République démocratique du Congo. Ils fuient d'atroces violations des droits de l'homme, notamment les violences sexuelles, la torture et le meurtre de membres de leur famille. En plus des réfugiés, l'Ouganda compte aussi quelques 50'000 déplacés internes. Il s'agit d'Ougandais qui ont été contraints de fuir leur foyer en raison de conflits, violences et/ou violations des droits de l'homme perpétrées notamment par la *Lord's Resistance Army (LRA)* de Joseph Kony, un mouvement rebelle particulièrement cruel et actif principalement dans le nord du pays.

Le pays connaît une récente et relative stabilité sans conflit armé depuis 2006. Les crimes qui ont eu lieu pendant une vingtaine d'années au nord du pays n'ont été révélés que récemment. Les blessures physiques, psychologiques et sociales infligées par les



Cicatrice à l'arrière du crâne suite à d'extrêmes violences. Photo : *Refugee Law Project*.

violents conflits et les déplacements massifs continuent d'avoir un impact considérable sur la société civile.

Sources : sites web du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et d'Amnesty International.

## Refugee Law Project

L'organisation que nous avons rejointe, *Refugee Law Project* (RLP), est active depuis 1999 dans la promotion des droits des demandeurs d'asile, réfugiés, déportés et déplacés internes. Le siège de RLP est à Kampala et c'est là que nous sommes tous deux basés. L'organisation travaille aussi dans d'autres districts du pays ainsi que dans les différents *settlements* de réfugiés.



Bureau de Refugee Law Project à Kampala.

La majorité des migrants forcés n'ont pas les connaissances juridiques et les capacités financières pour revendiquer leurs droits. Beaucoup sont traumatisés par les violences qu'ils ont subies et sont émotionnellement et physiquement vulnérables. Ils souffrent bien souvent d'anxiété, de stress post-traumatique et d'autres maladies mentales. Arrivés en Ouganda, ils sont potentiellement exposés aux abus, à l'exploitation et aux maladies.

RLP est constituée de différents programmes. Tout service pour les migrants forcés est entièrement gratuit. En plus de les aider et les soutenir au niveau de la protection de leurs droits,

l'organisation fournit également une assistance psychosociale pour leur permettre de faire face aux traumatismes du passé et répondre aux exigences de la vie. Elle propose aussi des cours d'anglais qui permettent aux migrants forcés de parler en leur propre nom avec les autorités et de pouvoir communiquer avec la population locale.

## Rémi : le grand départ

Après six mois de fermeture complète, l'aéroport international d'Entebbe a finalement rouvert début octobre, me (Rémi) permettant ainsi de rejoindre enfin mon Alice.

Au soir de la veille du départ, bien organisé, je me demande quel poids fait mon baluchon. En pesant mes affaires, je remarque que l'une de mes valises fait tout de même quasiment une fois et demie le poids maximum autorisé. Il m'a donc fallu tout rouvrir, répartir le poids entre les bagages et abandonner certains objets. Il est vrai que je n'avais eu qu'un petit mois pour préparer mes valises (et ceci en pleine saison des champignons...).

Après une très courte nuit, mes parents m'ont accompagné à Genève pour un dernier au revoir. Tous trois déjà bien stressés à l'idée du départ, les procédures coronavirus et le personnel de l'aéroport ne nous ont pas vraiment aidés à calmer nos angoisses. Arrivé au guichet, on m'indique, sur un ton dont la suffisance m'hérise encore les poils, que « l'Afrique est fermée ». Sur le coup, je n'étais pas bien sûr de si on me parlait d'une boutique de souvenirs de l'aéroport ou du report de mon départ en Ouganda.

Un horrible coup de chaud et des pulsations cardiaques à 180/min, des allers-retours interminables entre les multiples guichets aux différents étages de l'aéroport de Genève, la présentation de mes innombrables documents (test Covid-19, vaccinations en tout genre et j'en passe), me voilà en nage devant la porte de l'embarquement. L'aéroport d'Entebbe en

Ouganda était bel et bien ouvert et mon avion a pu décoller.

Atterrissant à Entebbe tard le soir, j'ai dû passer une nuit dans un hôtel sur place avant de pouvoir enfin me rendre à Kampala. Et oui, il y a en Ouganda un couvre-feu à 21h, et cela depuis le début de l'épidémie en mars 2020 ! Il est toujours en vigueur à ce jour.



Arrivée de Rémi à Kampala.



Vue sur la colline Namirembe depuis la terrasse de notre appartement. Nous habitons sur la colline Old Kampala.



Vue depuis l'autre côté de notre terrasse sur la ville de Kampala et sa splendide mosquée nationale offerte par Mouammar Kadhafi en 2006.

### Quelle est la mission de Rémi à RLP ?

Aussi étonnant que cela puisse paraître étant donné mon parcours professionnel de réviseur, j'ai (Rémi) intégré l'équipe « santé mentale et bien-être psychosocial » de RLP. L'équipe est composée de travailleurs sociaux et de psychologues. Le rôle du programme « santé mentale et bien-être psychosocial » est d'améliorer la santé mentale des clients de RLP ainsi que d'augmenter leur résilience, indépendance et autonomie. À noter que l'on parle de « client » et non de « bénéficiaire » au sein de RLP. Le terme « client » permet d'exprimer l'idée de relation horizontale, d'égal à égal entre les collaborateurs de RLP et nos clients.

Afin de s'entraider, certains clients de RLP s'organisent en groupes de soutien. À titre d'exemple, un groupe de soutien que vous connaissez probablement tous est celui des « alcooliques anonymes ». Les membres d'un groupe de soutien se rassemblent et s'entraident afin de surmonter les épreuves du quotidien.

Dans le contexte de *Refugee Law Project*, les groupes de soutien sont très divers. Certains clients se regroupent car ils ont vécu des épreuves similaires (être survivant de violence sexuelle, de torture, avoir un enfant né d'un viol, être la femme d'un homme qui a subi des violences sexuelles, être survivant d'un même massacre à un endroit spécifique, etc.), d'autres autour d'un hobby commun (la vidéographie, l'art, etc.) ou d'une vulnérabilité spécifique (par exemple : être en situation de handicap, être porteur du VIH). Certains groupes ont des membres de nationalités diverses, des hommes et des femmes de tout âge réunis, d'autres regroupent une seule nationalité, un seul genre ou une seule tranche d'âge. En plus de l'entraide entre pairs, certains de ces groupes ont développé de petites activités entrepreneuriales (par exemple la vente de savon, de charbon ou de champignons).

Le programme « santé mentale et bien-être psychosocial » encourage les groupes de soutien

dans leur organisation afin que les structures mises en place soient appropriées à une bonne vie associative. Dans ce cadre, ma mission est de soutenir les groupes dans leurs activités associatives et/ou micro-entrepreneuriales et de renforcer les compétences financières et organisationnelles des comités et des membres. En termes plus concrets, il s'agit notamment d'organiser des formations en lien avec les bases de la gestion, de la comptabilité, du contrôle interne et des bonnes pratiques de gouvernance.



*Nous (Alice et Rémi) avons tous les deux eu la chance de participer à la 4<sup>ème</sup> conférence régionale sur la migration forcée, dont le thème était l'avenir de la gestion des réfugiés dans la région des Grands Lacs, à l'hôtel Protea à Kampala du 9 au 11 novembre 2020.*

Après un peu plus de deux mois de travail effectif, je me rends déjà compte à quel point certaines des personnes que je rencontre sont résilientes et inspirantes. Durant l'un de mes premiers jours de travail, j'ai rencontré une collègue réfugiée qui a fui la guerre en République démocratique du Congo. Elle m'a expliqué que la majorité de sa famille était morte sous ses yeux lorsqu'un groupe armé a ravagé son village. Son père s'est fait égorger devant elle et son mari a disparu (il est aujourd'hui encore porté disparu). Quant à elle, elle s'est faite capturer lors de sa fuite, empoisonner et a été laissée pour morte ; elle ne sait pas par quel miracle elle a survécu.

Ce qui m'impressionne le plus est qu'elle reste extrêmement positive et son sourire est quotidien. Elle m'explique qu'elle n'a pas le choix.

Elle doit continuer de vivre et se battre afin que ses enfants aient une vie meilleure. En plus de son travail à RLP, elle est présidente d'un groupe de soutien composé de femmes réfugiées. Elles ont établi un plan d'épargne, y cotisent chaque semaine et prêtent de l'argent moyennant un faible intérêt aux plus démunies d'entre elles ou aux personnes de leur entourage dans le besoin. Grâce à ce plan d'épargne, elles dégagent de petits bénéfices. Ces derniers leur ont, par exemple, permis d'offrir 50 kg de sucre à un orphelinat qui s'occupe d'enfants abandonnés dans les rues de Kampala. Selon ma collègue, la solution pour oublier ses tracas du quotidien est de travailler dur et réussir à remplir ses obligations d'épargne !

### Une mise en train mouvementée

Alice soulignait dans sa première lettre circulaire la facilité de son acclimatation à Kampala. Pour Rémi, ce fut un brin plus compliqué.

Le troisième jour de Rémi à Kampala, nous nous sommes rendus dans un restaurant situé à cinq minutes à pieds de chez nous pour passer la soirée avec deux amis d'Alice. Vers 20h, nous décidons de rentrer afin d'arriver à la maison avant le couvre-feu de 21h. Le quartier d'Old Kampala ressemble comme à son habitude à une immense fourmilière. Le trafic routier est extrêmement dense, les voitures, taxis (ce qui correspond plutôt à des minibus chez nous) et boda bodas (mototaxis) vont dans tous les sens, les piétons sont pressés de rentrer chez eux et surtout, il fait déjà bien sombre.

Lorsque nous arrivons à un carrefour, nous nous faisons soudainement et curieusement encercler par un groupe d'une vingtaine de jeunes. Ils crient, courent partout et distraient un conducteur de voiture arrêté au feu rouge en frappant violemment sur l'arrière de sa carrosserie. Alors que nous sommes coincés au milieu de ce chaos, un passant avertit discrètement l'un de nos deux amis en luganda : « Fais gaffe à la fille », en montrant Alice du doigt.

Au même moment, Rémi reçoit un coup de poing sorti de nulle part dans la tempe et se retrouve assommé par terre. Quand il arrive à entrouvrir les yeux, il voit Alice rebondir par terre, trainée par son sac à dos sur environ cinq mètres. Heureusement, nous n'étions pas seuls. Notre ami, que nous surnomons depuis « Black Panther », a hurlé et bondi en frappant de toutes ses forces avec son casque de boda boda sur celui qui essayait de voler le sac d'Alice.

Un instant plus tard, ils avaient tous disparu ; potentiellement terrorisés à l'idée de se faire attraper par les habitants du quartier. En effet, nos amis nous ont expliqué que les citoyens se sentent bien souvent abandonnés par la police et en conséquence font parfois justice eux-mêmes. Il arrive que les voleurs soient attrapés par les passants, se fassent frapper à mort voire brûler vifs dans la rue !

Nous quatre, bien que choqués et effrayés car peu habitués de ce genre d'aventures, sommes arrivés chez nous sains et saufs. Il nous aura fallu bien quelques heures avant de trouver un semblant de sommeil. Difficile pour nous de se sentir à nouveau suffisamment en sécurité dans les rues d'Old Kampala après cet incident.

On nous avait prévenus du choc culturel mais nous avons interprété cela au second degré... C'est un sentiment assez dérangeant et inhabituel pour nous que de se sentir visés par notre couleur de peau. Bien que ce genre d'attaques arrivent également aux Ougandais, nous avons probablement été catalogués comme étant des cibles idéales, notre couleur de peau s'apparentant ici à l'argent. Et cela somme toute à juste titre, Alice, rentrant du boulot, avait dans son sac : son natel, son ordinateur portable et la tablette qu'elle utilise pour les *screenings*. Malheureusement, il semblerait que les attaques aient augmenté ces derniers mois. Les inégalités se sont accentuées suite aux mesures instaurées pour freiner la propagation du Covid-19. En effet, l'Ouganda n'offre aucune assurance sociale et

c'est surtout les plus vulnérables qui ont perdu leur travail et pâtissent de la situation.

Mais ce n'est pas tout. Le 18 novembre, soit un peu plus d'un mois après cet épisode, nous étions tous les deux au bureau. Le principal opposant au pouvoir, Robert Kyagulanyi (plus connu sous son nom d'artiste Bobi Wine) s'est fait arrêter par la police. Son délit : ne pas respecter les procédures anti-coronavirus lors de sa campagne présidentielle. Lorsque la nouvelle de son arrestation a été diffusée sur les réseaux sociaux, de violentes émeutes ont éclaté dans tout Kampala ; Bobi Wine, ayant grandi dans l'un des bidonvilles de la capitale, y est particulièrement populaire. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Bobi Wine a été arrêté et même torturé par les forces de l'ordre. En 2018, son chauffeur, qui s'était assis à la place qu'occupe normalement Bobi Wine, s'est fait tirer dessus et est mort sur le coup.

Depuis nos bureaux, on a commencé par entendre des détonations de bombes lacrymogènes ainsi que des coups de feu au loin. La police et l'armée se sont rapidement déployées afin de contenir les manifestants (mais de façon bien plus violente que ces derniers). On voyait de plus en plus de fumée et les détonations étaient de plus en plus proches ; jusqu'à ce que l'on voie les émeutes de nos propres yeux dans la rue qui sépare le bureau de notre maison.



Kampala, novembre 2020. Source : Al Jazeera, Badru Katumba/AFP (<https://bit.ly/39v8cDo>).

L'heure avançait et il fallait qu'on trouve un moyen de rejoindre notre foyer. En fin de journée, la situation s'est heureusement un peu calmée. C'est accompagnés d'un garde de sécurité de RLP que nous sommes rentrés chez nous. Le spectacle sur le retour faisait froid dans le dos : des rues quasi désertes, certains trottoirs ou murets détruits, utilisés comme projectiles ou comme barrages routiers de fortune, le tout noyé dans la fumée et l'odeur des tas de pneus et plastiques qui brûlaient et bloquaient les routes. Nous nous serions crus dans un reportage du 19h30 qui annonce le début d'une guerre civile dans un pays lointain...



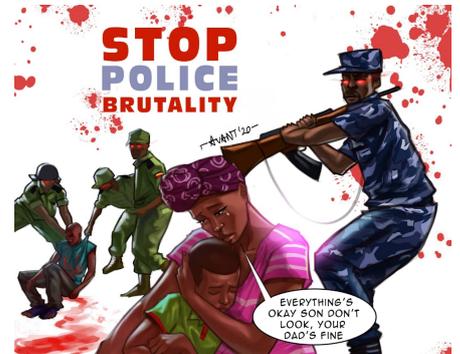
Kampala (Mengo Hill Road), novembre 2020. Source: Daily Monitor, Stephen Otage (<https://bit.ly/3pyQGUn>).



Kampala, novembre 2020. Source : Nile Post (<https://bit.ly/3r3F2RW>).

Pendant cinq jours, nous avons été contraints de rester cloîtrés chez nous, à regarder anxieusement les réseaux sociaux et les images parfois révoltantes et très choquantes qui y étaient

partagées (des photos de personnes en sang, des vidéos où des passants et vendeurs de rue se



faisaient tirer dessus à

Cette illustration, accompagnée de l'hashtag #StopPoliceBrutalityinUganda, a été profusément partagée sur le réseau social de l'ordre,

etc.). Le plus glaçant aura été certains messages de haine interethnique qui ont été diffusés envers l'ethnie du président, nous rappelant à quel point ce genre de discours peut vite dégénérer ; le voisin rwandais n'est pas loin pour en témoigner. Les émeutes ont duré jusqu'à la libération de Bobi Wine trois jours plus tard. Officiellement, cinquante personnes ont perdu la vie à Kampala. L'opposition affirme que le total de morts est bien plus élevé, sans compter le nombre de blessés...

D'après les échanges que nous avons eus avec la population ougandaise, il nous semble que beaucoup de citoyens se sentent opprésés par leur président au pouvoir depuis plus de 35 ans et n'attendent qu'une seule chose : un changement politique. Leur souhait est cependant anéanti par le gouvernement qui réprime violemment toute opposition. Étant donné l'attachement du président à sa position, un changement de pouvoir, qui arrivera tôt ou tard, coïncidera malheureusement très certainement à une période de forte instabilité. À la défense du président, il faut noter qu'il a réussi à maintenir une relative paix sur l'ensemble du territoire ceci depuis la fin des conflits dans le nord du pays il y a maintenant une quinzaine d'années.

Histoire de couronner le tout, à peine remis de nos émotions du mois de novembre, Rémi a réussi à attraper une infection bactérienne. Ce fut l'occasion pour Alice de lui présenter son médecin. Rémi, sous antibiotiques pendant une semaine, s'est gentiment retapé.

En résumé, après neuf mois de vie paisible en Ouganda, il a fallu l'arrivée de Rémi pour que le quotidien d'Alice soit chamboulé. À se demander si le garçon n'est pas un chat noir ! Plus sérieusement, nous nous portons très bien et ne prenons aucun risque. Nous rentrons désormais bien avant la tombée de la nuit et la grande majorité de nos transports s'effectue maintenant en voiture ou en boda boda.

### L'occasion de prendre des vacances

Nous avons profité de l'arrivée de Rémi et de nos retrouvailles pour nous accorder un peu de vacances. Nous sommes partis à la découverte de cette légendaire perle de l'Afrique.

C'est dans l'ouest du pays que nous nous sommes dirigés. Nous avons pu nous relaxer sur la magnifique île Itambira du lac Bunyonyi, découvrir les autres îles du lac à l'aide de notre kayak, faire l'ascension escarpée du volcan Sabyinyo et admirer ses forêts brumeuses (le sommet s'élève à 3'669 m d'altitude et se situe à la fois sur terres ougandaises, rwandaises et congolaises), contempler la faune et les paysages de la savane dans le parc Queen Elizabeth, chercher (et trouver 😊) les chimpanzés dans la forêt tropicale de Kalinzu et nous baigner dans les lacs volcaniques à l'eau bleu émeraude de la région de Toro.

Lors d'une marche dans la forêt d'Echuya (le jour avant notre ascension du Sabyinyo), une femme s'est joyeusement exclamée dans sa langue locale en nous voyant. Nous avons demandé au guide local qui nous accompagnait ce qu'elle nous avait crié et pour quelle raison elle paraissait si contente. Il a éclaté de rire et nous a répondu qu'elle était heureuse de nous croiser vivants ;

elle pensait que tous les blancs étaient morts du coronavirus et qu'elle n'aurait jamais plus l'occasion d'en revoir. Merci aux médias et leurs scénarios catastrophes de fin du monde... !



*Le lac Bunyonyi se situe à 2'000 m d'altitude et est le deuxième lac le plus profond d'Afrique. À l'origine, il ne contenait aucun poisson ou crustacé. C'est le président de l'époque Idi Amin Dada qui a introduit les premières écrevisses en 1978. Depuis, ces dernières se reproduisent et abondent dans le lac. Elles permettent ainsi de nourrir les habitants des îles. Nous en mangions midi et soir, un pur délice !*



*Seules deux populations de lions dorment perchées sur des arbres : les lions d'Ishasha au parc national Queen Elizabeth en Ouganda et ceux du parc national lac Manyara en Tanzanie. En plus d'avoir la chance de les rencontrer, nous avons eu l'occasion de passer plus de 3h à les observer bailler et siester comme des pachas. En effet, notre voiture est tombée en panne pile au moment où nous étions face aux lions. Impossible de redémarrer. Qui dit année 2020 dit Covid-19 et donc aucun autre touriste en vue. Heureusement que debout sur le toit de la voiture, nous avons réussi à capter suffisamment de réseau pour appeler les rangers du parc qui nous ont porté secours.*



*L'un des lacs volcaniques de la région de Toro.*

## La pause de Noël et les élections 2021

Nous avons prévu de rejoindre les trois autres volontaires en Ouganda d'Eirene Suisse à Gulu dans le nord du pays pour notre rencontre annuelle et afin de passer les vacances de Noël ensemble. Jusqu'au dernier moment, notre voyage semblait menacé par le climat de tension qui régnait en cette période de campagne présidentielle. En effet, des rumeurs circulaient sur un potentiel confinement total du pays. Heureusement, ce dernier n'a pas eu lieu. C'est sans électricité, à la lueur des bougies et de nos lampes frontales que nous avons passé Noël et fêté jusqu'à l'aube.



*La sortie annuelle des volontaires en Ouganda d'Eirene Suisse a eu lieu aux chutes d'Aruu où nous avons passé la journée et campé.*



*Entre Noël et Nouvel an, nous avons passé quatre jours au parc national Kidepo Valley qui se trouve à la frontière avec le Soudan du Sud. Sur la photo, vous pouvez voir une famille de waterbucks (ou cobes à croissant) qui sont venus s'abreuver dans une gouille à quelques mètres de notre case.*

Le retour des vacances de Noël a rimé pour nous avec les préparatifs liés à l'élection présidentielle agendée au 14 janvier 2021. Après les émeutes du mois de novembre, tous les Kampalais étaient passablement inquiets à l'idée qu'un nouveau chaos éclate pendant ou après les élections. Afin de ne prendre aucun risque, la majorité des entreprises et organisations ont fermé leurs portes pendant la semaine des élections. Le temps semblait s'être arrêté ; cela paraît si éloigné de nos habitudes et élections en Suisse. Sur recommandation de nos collègues, nous nous sommes préparés à rester plusieurs jours voire une ou deux semaines cloîtrés dans notre appartement en stockant un maximum de fruits et légumes frais, des aliments secs, des boîtes de conserves ainsi que suffisamment d'eau potable et de gaz pour cuisiner. Le but était de ne manquer de rien au cas où la situation viendrait à se prolonger.

Une semaine avant l'élection présidentielle, les réseaux sociaux (WhatsApp, Skype, Twitter, etc.) ont été bloqués. Durant la semaine des élections, le gouvernement a carrément coupé tout accès à Internet. Il prétend avoir mis en place cette mesure pour des raisons de sécurité nationale. Ce serait la circulation d'informations via les réseaux sociaux et Internet qui auraient mis le feu aux poudres lors des émeutes du mois de novembre

passé. Toujours est-il que le parti au pouvoir est prêt à priver ses citoyens de leurs libertés afin de contrôler entièrement le partage et la transmission d'informations à l'intérieur du pays et au niveau international.

C'est un climat que nous avons trouvé assez anxiogène que d'être isolés dans notre appartement sans contact avec le reste du monde et surtout sans savoir ce qu'il se passait dans Kampala et ailleurs en Ouganda. Tout ce que nous voyions depuis notre balcon étaient les patrouilles de militaires à chaque coin de rue, les véhicules blindés qui défilaient dans le centre-ville et les hélicoptères de l'armée qui sillonnaient sans cesse le ciel, à quelques mètres seulement des toits. Des tireurs d'élite, dirigés vers le centre-ville, étaient même postés sur le toit de l'immeuble juste en face de chez nous. Quant à l'opposition, un bon nombre des membres du parti politique de Bobi Wine, le *National Unity Platform* (NUP), aussi appelés « *People Power* » en référence à leur slogan, ont été arrêtés et détenus en prison sans claire justification.

Après deux jours de comptage, la commission électorale a annoncé la réélection du président Museveni avec près de 60% des voix. Bobi Wine a reçu 35% des suffrages, les 5% restants ont été obtenus par les neuf autres candidats. Aucune insurrection n'a eu lieu dans les rues de Kampala suite à l'annonce des résultats. La stratégie de déploiement massif de la police et l'armée, qui soutiennent (pour l'instant) complètement Museveni, semble avoir fonctionné pour maintenir la « paix » lors de l'élection présidentielle...

Le NUP, quant à lui, assure que les comptages ont été truqués. Impossible de savoir qui dit vrai. Néanmoins, avant les élections, de nombreux journalistes et observateurs internationaux se sont fait gentiment pousser vers la frontière. De plus, l'ambassade des États-Unis a déclaré ne pas être en mesure d'assister et d'observer l'élection présidentielle (comme cela se fait d'habitude), le gouvernement ougandais ayant refusé les trois

quarts de ses demandes. Une chose nous semble certaine, la transparence n'était pas au rendez-vous.

Bobi Wine a lui été illégalement (et cela a été confirmé par la justice ougandaise) astreint à domicile pendant dix jours. L'armée a pris d'assaut son domicile le lendemain de l'élection présidentielle, ne lui permettant plus de sortir de sa propriété. Des pratiques qui semblent bien loin de la démocratie et du changement tant espérés par nos collègues, amis et voisins ougandais.

Nous sommes maintenant à la fin janvier, Internet est rétabli mais avec une connexion extrêmement lente et faible. Les réseaux sociaux sont par contre toujours inaccessibles sans l'utilisation d'un VPN (qui masque l'adresse IP et donc la localisation, et permet de naviguer anonymement). Cependant, l'utilisation d'un VPN est interdite en Ouganda. De plus, des rumeurs circulent au sujet du gouvernement qui essaierait de bloquer tous les VPNs et se rapprocherait de la politique interne chinoise. Cela semble se confirmer par le fait que les VPNs cessent tout à coup momentanément de fonctionner. Pas certain que cela soit une avancée pour le pays et les libertés de ses habitants. A noter aussi que la perte de productivité à l'échelle du pays doit être gargantuesque. En effet, beaucoup d'entreprises locales réalisent leurs affaires via WhatsApp par exemple.

Pour notre part, nous sommes heureux d'être réunis. Il est plus facile d'être les deux dans ce genre de circonstances. Nous gardons la pêche et sommes très enthousiastes et motivés par nos projets.

Nous nous réjouissons pour la suite de cette année 2021 et espérons qu'elle réserve une tonne de bonnes surprises à vous comme à nous !

À bientôt,  
Alice & Rémi

Merci infiniment de nous lire ♥

## Remerciements

Nous tenons à remercier Eirene Suisse qui s'efforce de trouver des fonds depuis la Suisse pour que notre affectation à *Refugee Law Project* en Ouganda soit possible. Nous remercions aussi Fribourg Solidaire qui nous accorde sa confiance et nous soutient financièrement.

Notre affectation ne serait pas possible sans soutien financier à Eirene Suisse. Tous les dons envoyés à Eirene Suisse avec la mention 'Alice et Rémi / Ouganda' seront affectés directement à notre projet. Pour plus d'informations, visitez la page web <https://eirenesuisse.ch/fr/s-engager/faire-un-don/>.

À noter qu'Eirene Suisse est reconnue d'utilité publique. Vos dons sont de ce fait déductibles de vos impôts. Une attestation pour le(s) don(s) effectué(s) est envoyée pour la période fiscale en début de l'année suivante.

Si tu souhaites contribuer au financement de notre projet, c'est par ici :



Eirene Suisse | 1200 Genève  
CCP : 23 - 5046 - 2  
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2  
SWIFT/BIC : POFICHBEXX  
Mention : Alice et Rémi / Ouganda

ou directement en ligne :  
<https://eirenesuisse.ch/fr/don/>



Votre don en bonnes mains.

## Contact

N'hésitez pas à transmettre cette lettre circulaire à votre famille, amis, collègues ou toute personne intéressée. Vous pouvez également nous donner leurs coordonnées ou leur proposer de s'inscrire directement chez nous pour recevoir une lettre circulaire chaque trimestre.

E-mail :	<a href="mailto:a.alicehorner@gmail.com">a.alicehorner@gmail.com</a>	<a href="mailto:remi2.savary@gmail.com">remi2.savary@gmail.com</a>
WhatsApp :	+41 79 389 46 93	+41 78 658 76 67
Twitter :	@alicehorner	@savary_remi